

Février 1982

Parole de vie

«J'ai partagé la faiblesse des faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns.» (1 Co 9, 22)

L'apôtre Paul a une manière de se comporter dans son extraordinaire mission, que l'on pourrait résumer ainsi: se faire tout à tous. Il cherche en effet à comprendre tout le monde, à pénétrer dans la mentalité de chacun. C'est pourquoi il se fait Juif avec les Juifs, et avec les non Juifs - c'est-à-dire avec ceux qui ne suivaient pas une loi révélée par Dieu - il devient semblable à quelqu'un qui vit sans loi.

Il adhère aux coutumes juives chaque fois que cela sert à surmonter les obstacles et à réconcilier les esprits. Comme il agit dans le monde gréco-romain, il fait siennes les façons de vivre et la culture de cet univers. Il dit:

« J'ai partagé la faiblesse des faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns.»

L'Apôtre a vu s'ouvrir devant lui, comme un éventail, le vaste horizon de liberté qu'offre l'Évangile du Christ; cet Évangile qui libère du péché, de la loi, de la mort, de l'emprise de Satan, des barrières imposées par la nation, la classe sociale, le sexe; qui libère de tout despotisme humain, des tabous alimentaires et autres...

Paul vit ces libertés dans sa personne et les offre en même temps que l'Évangile aux communautés qu'il a fondées.

Cependant, dans la liberté du christianisme qu'il annonce, il ressent l'exigence, l'impératif même, de se faire l'esclave de quelqu'un: de ses frères, de chaque prochain.

C'est dans le Christ qu'il puise ce devoir impérieux, dans le Christ qui s'est fait crucifier pour rejoindre chaque homme là où il se trouve, pour se faire serviteur de tous.

En s'incarnant, Dieu s'est rendu proche de chaque homme mais, sur la croix, il s'est solidarisé avec chacun de nous, pécheurs, avec notre faiblesse, notre souffrance, nos angoisses, notre ignorance, nos abandons, nos interrogations, nos poids...

Paul aussi veut vivre de cette façon. Il affirme donc:

«J'ai partagé la faiblesse des faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns.»

La raison d'être de ta vie, tu le sais, c'est d'arriver à Dieu. Et pas tout seul, mais avec tes frères. Toi aussi, en tant que chrétien, tu as reçu un appel de Dieu semblable à celui de Paul. Toi aussi, comme l'Apôtre, tu dois «gagner» quelqu'un., sauver quelqu'un à tout prix.

Il y a ceux que tu côtoies au cours de la journée, que tu rencontres dans la rue avec qui tu parles au téléphone, pour qui tu travailles...

Aime tout le monde.

Mais cette fois-ci, avec une préférence pour les plus faibles. Fais-toi «faible avec les faibles, pour gagner les faibles». Tourne-toi vers ceux dont la foi vacille, vers les indifférents, vers ceux qui sont loin de tes convictions, vers ceux qui s'affirment athées, vers ceux qui dénigrent la religion.

Si tu te fais un avec eux, même dans leurs «faiblesses», tu expérimenteras l'infaillible méthode apostolique de Paul: tu les «gagneras»!

Ta femme ne porte aucun intérêt pour ta foi. Elle aime rester des heures et des heures devant la

télévision ? Tiens-lui compagnie, comme tu le peux, quand tu le peux, en t'intéressant aux émissions qu'elle préfère...

Ton fils a fait du football son idole et se désintéresse de tout autre sujet. Il a bien oublié ce que signifie prier ?

Passionne-toi pour le sport encore plus que lui.

Ton ami aime voyager, lire, s'instruire il a balayé tout principe religieux ?

Essaie de comprendre ses goûts, ses exigences et, si tu le peux, donne-lui un coup de main...

Fais-toi un, un avec tous, en tout, autant que tu le peux, sauf dans le péché. Si quelqu'un pèche, affirme ton refus.

Tu verras qu'en te faisant un avec les autres, tu ne perds pas ton temps. Tu en gagnes.

Un jour - et ce ne sera pas dans trop longtemps - ils voudront savoir ce qui t'intéresse.

Alors, avec reconnaissance, ils découvriront, adoreront et aimeront ce Dieu qui motive ton comportement chrétien.

Chiara Lubich